

## 1 - Présentation

Dossier d'introduction  
à la conférence/concert du



projet d'éducation artistique  
des Trans et des Champs Libres,  
programmée le mercredi 21 juin 2006.

Conférence de Pascal Bussy  
“Chanson, blues, rock, jazz, soul, rap, world music :  
décryptage des musiques actuelles”

Concert du groupe Montgomery

“Une source d'informations qui fixe les connaissances  
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre  
le fil de la recherche si il le désire”

Dossier réalisé par Pascal Bussy  
(Atelier des Musiques Actuelles)

Afin de compléter la lecture  
de ce dossier, n'hésitez pas  
à consulter le lexique  
de la “Base de données -  
27èmes Trans” du Jeu de l'ouïe  
en téléchargement gratuit, sur  
[www.lestrans.com/fr/projets/](http://www.lestrans.com/fr/projets/)

### UNE DENOMINATION ET SES LIMITES

C'est à la fin des années quatre-vingt que le Ministère de la Culture décide de regrouper sous une même dénomination toutes les musiques qui n'appartiennent pas au champ de la musique classique ni à celui de la musique contemporaine. La terminologie de "musiques actuelles" s'impose peu à peu, face à d'autres appellations qui circulent à l'époque comme par exemple "musiques amplifiées" qui possède une connotation technique et trop restreinte, mais qui reste encore employée de nos jours par certains sociologues.

L'adoption de la dénomination "musiques actuelles" correspond donc à une volonté politique, doublée d'un besoin administratif. Sans être nommés en tant que tels, la chanson, le rock, le jazz, le rap et les musiques traditionnelles accèdent à travers cette curieuse appellation collective à une semi officialisation. Pourquoi semi ? Parce que les musiques classiques et contemporaines continuent à occuper la plus grande place sur l'échiquier musical, tant par les moyens dont elles disposent que par leur statut de musique "sérieuse", un peu comme on disait "grande musique" il n'y a pas si longtemps, et qui n'a jamais été remis en cause. Et puis, il y a dans ces deux mots "musiques actuelles" pas mal de contradictions : on regroupe des expressions esthétiques qui ont une histoire et un vécu très différents, on néglige de fait leurs spécificités. Certaines de ces musiques sont très récentes (le rap) ou sont même en train de s'inventer (les nouveaux courants électroniques), d'autres puisent leurs racines dans la nuit des temps. Par exemple, les musiques traditionnelles qui font aujourd'hui partie du très vaste champ des musiques du monde ont souvent des origines qui remontent très loin, parfois bien plus loin que certaines musiques classiques.

Mais ne nous plaignons pas trop... Ce terme de "musiques actuelles" qui correspond malgré tout à une première étape de reconnaissance des musiques "non classiques" est une spécificité française, à mettre au crédit d'une vision de la culture qui n'existe pas ailleurs et qui fait aussi partie de cette "exception culturelle" à laquelle nous tenons. Dans la plupart des autres pays, du moins les pays comparables à la France comme l'Angleterre ou l'Allemagne, on parle tout juste de "pop music" ou de "pop" tout court, et les institutions ne se préoccupent pas de ces musiques avec le même sérieux.

Pourtant, quinze ans plus tard on s'aperçoit que ce terme de "musiques actuelles" qui est certainement né d'une louable intention était le précurseur involontaire d'une globalisation rampante, et que ce qu'il recouvre est aussi dense qu'imprécis... Il n'existera jamais de magasins de disques dont l'enseigne sera "musiques actuelles", on ne dira jamais entre amis : "tiens, ce soir on va écouter des disques de "musiques actuelles". De tels exemples pourraient se multiplier. D'ailleurs, que doivent penser de cette labellisation les compositeurs classiques et contemporains vivants ? Leurs oeuvres ne sont-elles pas aussi des musiques "actuelles" ?

Pour toutes ces raisons, surtout à un moment où la diversité culturelle est menacée, il est urgent de redonner du sens à toutes les composantes de ces "musiques actuelles". Il faut en explorer tous les recoins: parcourir le blues et les musiques noires jusqu'au rap et au slam, le jazz et ses mutations successives, le rock qui n'en finit pas de renaître, la chanson qui est un univers multiforme à elle toute seule, l'électronique qui a inventé de nouveaux sons, les musiques du monde qui nous apprennent la différence. La matière est immensément vaste mais nous avons le recul nécessaire pour l'aborder : un corpus historique, de la littérature, une masse d'informations, des concerts en abondance, plus d'un siècle de production discographique... Nos oreilles peuvent s'y promener, y faire énormément de découvertes et y glaner beaucoup d'émotions. Saisissons cette chance.

Pour y parvenir, notre logique est double. Il s'agit à la fois de décrypter les "musiques actuelles" à travers ses esthétiques, et de décrire quelques-uns de ses fonctionnements. Précisons qu'il n'y a dans cette démarche aucune volonté de se poser en grand ordonnateur des goûts musicaux. Nous voulons donner des clefs, faire ressortir des idées, montrer des directions, esquisser des pistes, pour ceux qui le souhaitent. Les règles du jeu sont simples : il faut être curieux et savoir déguster les plaisirs de l'écoute.

### 3.1 - LE BLUES

A l'origine, le blues est la musique folklorique de tradition orale des Noirs américains. Elle est construite sur trois accords et douze mesures et une suite harmonique constante. Ses bases ont sans doute été apportées aux Etats-Unis par les esclaves venus d'Afrique. Le blues tel qu'on le connaît depuis les premiers enregistrements des années 1920 s'est développé au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en prenant d'abord la forme de chants de travail dans les plantations de coton des états du sud. Inséparable de son contexte historique et sociologique dominé par la ségrégation, le blues est la musique d'évasion par excellence, car on y chante les idées noires tout en les transcendant.

D'abord acoustique et souvent joué avec des instruments rudimentaires et même parfois chanté sans instruments, le blues s'électrifie peu à peu dans les grands centres urbains comme Chicago et Détroit dès le milieu des années trente. Dès lors et jusqu'à maintenant, il s'est affirmé comme l'élément fondateur de la plupart des musiques d'aujourd'hui, tout en continuant à évoluer de manière autonome, notamment à travers des mouvements revivalistes successifs. Il subsiste aujourd'hui aux Etats-Unis des scènes rurales, urbaines, et de nombreux musiciens pratiquent le blues dans le monde entier, comme bien sûr en France.

Le blues, la plus vieille des musiques noires, est l'une des sources du boogie-woogie, du jazz, du rock, du hard rock, du rhythm'n'blues, de la soul, et du rap. Son minimalisme et son intensité fascinent souvent des musiciens de cultures très diverses, et on trouve par exemple aujourd'hui des Jamaïcains qui pratiquent un reggae dépouillé très proche du blues, ou des adeptes de l'électronique qui font jaillir le chant du blues dans leurs musiques à base de machines.

### CITATIONS

"Le blues est comme un médecin, il peut te guérir ou bien il peut aggraver ton cas".

Otis Spann, chanteur et pianiste de blues américain, né en 1930 à Jackson (Mississippi) et mort en 1970 à Chicago (Illinois).

"Le blues est le plus grand mouvement de poésie populaire du XX<sup>e</sup> siècle".

Jean Cocteau, écrivain, peintre et cinéaste français, né en 1889 à Maison-Laffitte et mort en 1963 à Milly-la-Forêt.

### 3.2 - LE JAZZ

Né à la fin du dix-neuvième siècle dans les communautés noires de La Nouvelle-Orléans, le jazz, un terme à l'origine mystérieuse, s'est construit à partir du blues, du ragtime, des "spirituals" qui sont des chants religieux directement inspirés par la tradition protestante blanche, et d'harmonies venues d'Europe occidentale. Dès les années vingt, à Chicago et à New York, il prend des formes diverses, instrumentales et vocales, et acquiert ses règles qui annoncent le jazz classique et l'époque du swing, ce balancement rythmique unique, avec les grands orchestres de l'avant-guerre. C'est à cette époque que le jazz, pratiqué et écouté par les Noirs et les Blancs, devient la plus savante des musiques populaires.

A partir des années quarante, le jazz évolue à travers une suite de courants qui montrent sa faculté d'adaptation et ses perpétuelles remises en question. Le be-bop et le free jazz installent au plus haut niveau le rôle de l'improvisation et sont en rapport direct avec les mouvements sociaux de l'époque.

Puis viennent le jazz cool, le jazz soul ou jazz funk, le jazz rock que l'on appelle aussi jazz fusion, l'acid jazz qui a réuni des musiciens jazz et rap, et aujourd'hui les mariages avec la musique électronique qui donnent l'ambient jazz et l'électro jazz, sans oublier de nombreux liens avec les musiques du monde qui se sont tissés depuis l'avènement du latin-jazz.

Musique ouverte, toujours très en phase avec son temps, le jazz tire sa spécificité de deux facteurs principaux : son histoire riche qui a souvent été portée par des labels à forte identité (citons Blue Note, Impulse !, Prestige et Pablo aux Etats-Unis, ECM en Allemagne), ses traditions successives qui sont autant d'académismes correspondant à des répertoires spécifiques mais qui sont aussi adaptés, revisités, transformés.

Parler du jazz aujourd'hui, c'est évoquer une somme de musiques différentes et complémentaires : acoustiques, électriques, électroniques, faisant ou non appel à la voix, écrites ou improvisées, produites dans de nombreux pays. Sur cet échiquier, la France occupe d'ailleurs une place de choix.

## CITATIONS

“Chaque fois qu'un flic frappe un Noir avec sa matraque, ce vieux bâton dit : Bop bop... be bop !”

Extrait de “The Best of Simple” de Langston Hughes, écrivain américain né en 1902 à Joplin (Missouri) et mort en 1967 à Harlem (New York).

“Le jazz est la seule musique dans laquelle la même note peut être jouée soir après soir mais de façon différente chaque fois”.

Ornette Coleman, saxophoniste et compositeur américain né à Fort Worth (Texas) en 1930.

### 3.3 - LES MUSIQUES NOIRES

Par leur énergie et leur appel à la transe qui vient le plus souvent du blues en ligne directe, les musiques noires, qu'elles soient d'inspiration profane ou sacrée, irriguent la plupart des "musiques actuelles". La première d'entre elles est le gospel, qui est à l'origine le chant religieux des communautés noires du nord des Etats-Unis, et qui possède à travers ses incantations une très forte dimension spirituelle.

Le rhythm'n'blues, qui fait son apparition au début des années quarante avec l'intégration de sections de cuivres, est clairement une musique destinée à la danse. Il naît dans un contexte d'intense urbanisation et d'électrification, et s'inspire de plusieurs styles plus anciens comme les ballades vocales du doo-wop que l'on retrouvera dans l'utilisation des chœurs, ou le boogie-woogie qui lui fournira sa vigueur rythmique. La "soul music" ou musique de l'âme, qui illuminera les années soixante et influencera beaucoup de musiciens et de chanteurs populaires de l'époque, aussi bien en Angleterre qu'en France, est le prolongement direct du rhythm'n'blues ; et il sera souvent difficile de dresser une séparation précise entre les deux genres. Le succès de ces musiques, qui est sous-tendu par le combat des Noirs aux Etats-Unis pour leurs droits civiques, passe aussi par quelques labels américains indépendants : Stax et Hi basés à Memphis, Atlantic à New York et Tamla-Motown à Détroit.

A la fin des années soixante, certains musiciens font évoluer le rhythm'n'blues vers une nouvelle musique qui sera baptisée funk et dont la marque de fabrique sera le "groove", terme difficile à transposer en français mais que l'on pourrait traduire par "rythme bien huilé". La voix y est moins omniprésente que dans le blues et la soul. Le rhythm'n'blues et le funk sont des éléments de base du disco des années soixante-dix, et du rap qui va naître ensuite.

## CITATIONS

“Monsieur King,  
Monsieur Charles,  
Monsieur Brown,  
Moi je fais de mon mieux  
pour chanter comme vous,  
Mais je ne peux pas grand-chose,  
je ne peux rien du tout.  
Je crois que c'est la couleur,  
la couleur de ma peau qui ne va pas,  
Et c'est pourquoi je voudrais,  
Je voudrais être noir,  
Je voudrais être noir”

Extrait de “Je voudrais être noir” (1966)  
de Nino Ferrer, chanteur et auteur-compositeur  
français, né en 1934 à Gênes (Italie)  
et mort en 1998 dans le Lot.

“Je me suis senti vidé,  
je n'ai pas pu écrire pendant un an  
- je me sentais tellement  
plein d'amertume et d'angoisse  
que je ne pouvais pas m'en sortir.”

Isaac Hayes, chanteur et compositeur  
américain, né en 1942 à Covington  
(Tennessee), déclaration en référence  
à l'assassinat de Martin Luther King  
le 4 avril 1968 à Memphis.

### 3.4 - LE ROCK

Le terme “rock and roll” est utilisé pour la première fois en 1951 par Alan Freed, un disc-jockey de Cleveland, en référence aux paroles d'une chanson rhythm'n'blues d'un groupe vocal noir qui contenait une référence sexuelle évidente. Quant aux actes de naissance officiels de cette musique, on peut en donner deux : Ike Turner la même année avec “Rocket 88”, Elvis Presley trois ans plus tard avec “That's All Right (Mama)”. Deux chanteurs musiciens, un Noir et un Blanc, au cœur d'une situation musicale où blues, country, boogie-woogie et rhythm'n'blues cohabitent et d'où va émerger un style destiné à envahir le monde, sous de multiples identités dont les deux principales seront le rock avec son côté urgent et direct, puis la pop (terme proche du français “variétés”) qui utilisera tous les raffinements possibles.

Très fédératrice, cette musique a généré de multiples courants, du hard rock au grunge en passant par le punk et la new wave. Depuis son annexion de l'héritage folk dès le début des années soixante, son pouvoir de cannibalisation ne s'est jamais démenti, et elle a su assimiler pour se revigorer des styles aussi divers que le reggae, le rap, et l'électro. Et puis, dès la fin des années soixante, de nombreux musiciens aux Etats-Unis et en Europe (les scènes expérimentales anglaise, allemande et française principalement) ont très tôt poussé le rock dans ses retranchements, se servant à la fois de leur imagination et des possibilités sans cesse grandissantes du studio. Le rock progressif et plus tard le post-rock, sans oublier des projets inclassables, résultant parfois de mariages avec d'autres musiques, se sont alors révélés.

Les textes peuvent avoir un rôle central et ont contribué au statut de musique contestataire, voire subversive, que le rock a pu avoir tout au long de son existence. Véhicule de nombreuses utopies héritées de la beat generation mais aussi parfois lié aux idéaux de mouvements politiques, le rock a également généré nombre de légendes, de mythes, et même s'il a aujourd'hui une tendance à s'institutionnaliser, on peut le définir comme une musique qui est devenue adulte mais qui refuse de vieillir.

Aujourd'hui, le rock est devenu un terme générique mais celui-ci ne doit pas masquer une extrême diversité, qui va de ses formes les plus minimales (un chanteur venu de nulle part avec sa guitare acoustique...) aux avant-gardes les plus jusqu'au-boutistes, comme certaines musiques bruitistes qui se pratiquent notamment au Japon. La France, où l'imitation des modèles anglo-américains a aussi provoqué des trajectoires uniques, possède une scène nationale qui compte parmi les plus dynamiques.

### CITATIONS

“Le blues a eu un enfant,  
on l'a appelé le rock'n'roll”

Muddy Waters, chanteur et guitariste de blues américain, né à Rolling Fork (Mississippi) en 1930, mort en 1983 à Westmont, près de Chicago.

“Les journalistes de rock sont  
des gens incapables d'écrire,  
ils interrogent des gens incapables  
de parler, et ils s'adressent  
à des gens incapables de lire.”

Frank Zappa, compositeur, guitariste et chef d'orchestre américain, né en 1940 à Baltimore (Maryland), mort en 1993 à Los Angeles (Californie)

### 3.5 - LES MUSIQUES ELECTRONIQUES

L'électronique a fait son apparition dans les "musiques actuelles" et particulièrement dans le rock au cours des années soixante, alors que la musique concrète était déjà l'un des axes de recherche privilégiés des musiques dites "contemporaines", et qu'une scène minimaliste se développait à New York. Aux Etats-Unis et en Europe, de nombreux musiciens ont commencé par pratiquer des techniques de collage de bandes, très artisanales au début, puis ils ont détourné le matériel technique dont ils disposaient pour créer de nouvelles sonorités et des effets inédits. Leur matériau s'est peu à peu enrichi par l'adoption de nouveaux instruments, au premier rang desquels le synthétiseur sans lequel la musique "planante" des années soixante-dix n'aurait pas existé.

Au cours de la décennie suivante, l'électronique a participé au développement de plusieurs styles, notamment par l'usage du remix qui deviendra un composant essentiel de l'industrie musicale : le dub qui est né aux côtés du reggae, l'électro-pop, le hip hop, la dance music. De nouveaux modes de création se sont installés autour des facilités provoquées par le "home studio" ou "studio domestique", assortis d'esthétiques innovantes et de notions conceptuelles : l'intégration du bruit comme élément d'une œuvre, la musique "ambiante", l'acceptation de l'erreur, le syndrome du non-musicien, le recyclage sonore.

L'évolution de l'informatique et la miniaturisation ont poussé encore plus loin l'ensemble de ces démarches. Alors que l'électronique devenait un élément du rock et que la techno confirmait son statut de genre à part entière, de nombreux musiciens issus des sphères de la pop, du jazz, du rap et des musiques du monde intégraient des sonorités futuristes et des "beats" machiniques dans leurs compositions. On a vu aussi éclore la house, la drum'n'bass, la jungle, le trip hop, puis la musique lap top et l'électronica. Dans de nombreux pays et particulièrement en France, une culture spécifique sous-tend toutes ces musiques numériques, à travers des schémas économiques alternatifs et des comportements sociaux qui bouleversent les modèles en place.

#### CITATIONS

"Dans la chambre d'amis épargnée par le désordre qui envahissait le reste de la maison trônait le studio type d'un producteur de house music de la première génération : clavier M1, sampler Akai S1000, table de mixage seize pistes et autres machines clignotantes, l'ensemble relié par des kilomètres de câbles. Fasciné, je lui demandai de brancher son bordel électronique et de me faire une démo. De fil en aiguille, on se retrouva à composer un morceau, un titre entre new beat et techno composé à l'arraché."

Laurent Gamier, DJ français, né en 1966 à Boulogne sur Seine, raconte sa rencontre en 1989 en Angleterre avec Ian Bland alias Dream Frequency.

"Très tôt, j'ai été intéressé par la techno. Ça m'intéressait de voir ce qui se passait de ce côté-là, notamment à cause de ces deux notions d'anonymat et de recyclage, de réutilisation permanente des sons."

Luc Ferrari, pianiste, compositeur électroacousticien et chef d'orchestre français, né en 1929 à Paris, mort en 2005 en Italie.



### 3.6 - LE RAP ET LES MUSIQUES URBAINES

Le rap est la musique de la culture hip hop, un vaste mouvement qui a vu le jour à New York à l'extrême fin des années soixante-dix et qui englobe aussi d'autres formes artistiques comme le graphisme, la danse, la poésie et le "deejaying". Le rap n'aurait jamais existé sans les autres musiques noires qui l'ont précédé : blues, rhythm'n'blues, soul, et funk. Il s'est implanté au début des années quatre-vingt dans tous les grands centres urbains américains avec des fortunes diverses, se mariant parfois au rock, à la musique électronique, au jazz, et annexant rapidement certaines nouvelles technologies comme le "sampling" ou échantillonnage, terme qui désigne un emprunt à une autre musique qui sera injecté sous forme de boucle sonore dans une nouvelle création. Les meilleurs deejays (ou "DJs") possèdent une très grande culture musicale qui va du jazz à la pop en passant par les musiques de film.

Le discours qui passe par une grande fluidité du verbe (le fameux "flow" du "M.C.", le "maître de cérémonie") est l'une des marques de fabrique du rap, sur fond de bases instrumentales qui sont rarement jouées mais juste diffusées. Il prend parfois des formes très dures (le "gangsta rap" ou "rap des gangsters") et contient fréquemment des textes proches du manifeste politique, voire de la harangue raciale.

Si on trouve des scènes rap sur tous les continents, comme en Afrique ou en Amérique du Sud, il faut noter que la culture hip-hop s'est remarquablement transposée en France sous toutes ses formes, jusqu'au slam, une forme de poésie parlée née à Chicago il y a vingt ans dont on parle beaucoup aujourd'hui et qui prend souvent l'aspect de joutes verbales.

Lui-même influencé aussi par certains aspects du reggae (les deux musiques ont donné le ragga), le rap est à l'origine de beaucoup de musiques urbaines d'aujourd'hui comme le crunk (contraction de "crazy", fou, et de "drunk", bourré), sous-tendu par une idéologie très simpliste, qui est apparu dans le sud des Etats-Unis au début des années quatre-vingt-dix, et dans une moindre mesure de beaucoup de musiques commerciales que l'on regroupe des deux côtés de l'Atlantique sous l'étiquette de "r'n'b", comme un très lointain hommage au rhythm'n'blues historique.

### CITATIONS

"La France est ma seconde maison après les Etats-Unis, surtout Paris où les jeunes ont grandi avec le hip-hop et où la Zulu Nation, la nation hip-hop française, que j'aime beaucoup, est devenue très importante. Au début les gens ne comprenaient pas mais avec le temps, beaucoup ont adhéré à la Zulu Nation, à Paris, à Marseille, et se sont familiarisés avec la culture hip-hop, malgré de nombreux obstacles créés par ceux qui rejetaient cette musique, je les respecte pour ça".

Extrait d'un texte écrit en 1992 par Afrika Bambaataa, chanteur, producteur américain, fondateur de la Zulu Nation, né Kevin Donovan à New York en 1960.

"Ça fait longtemps qu'on a découvert que la langue a une musique qui pénètre l'âme humaine. Elle l'alimente avec le rythme et la rime. Souvent, les gens ne comprennent même pas les paroles, tellement le flow des mots et le rythme les marquent profondément. "

Abiodun Oyewole, écrivain et poète américain, co-fondateur du groupe The Last Poets, né Charles Davis en 1948.



### 3.7 - LA CHANSON

La chanson est une composition pour la voix, le plus souvent un texte mis en musique qui est divisé en un refrain et plusieurs couplets. On en trouve de toutes sortes et dans beaucoup de cultures. Au niveau des styles musicaux, on parle de chanson blues, de chanson jazz, de chanson rock, etc. En outre, des musiciens classiques ont fréquemment composé des chansons, voir par exemple la tradition du lied allemand ou celle des mélodistes français du siècle dernier.

En France, la tradition de la chanson remonte très loin, jusqu'à certains folklores régionaux et à des formes déjà existantes au Moyen Age et à la Renaissance. On parle de chanson profane ou sacrée, et aussi de chanson populaire et de chanson savante, la première étant écrite en français et la seconde en latin. Quant à la chanson moderne, elle trouve ses sources dans l'opéra comique, les cafés-concerts, et les chansonniers du XIX<sup>e</sup> siècle, et sa nature sociale change fondamentalement en 1851 avec l'apparition de la notion de droit d'auteur et la création de la Sacem (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

La chanson occupe une place prépondérante dans beaucoup de familles des "musiques actuelles", voir ces "minstrels" américains qui comptent parmi les ancêtres du blues et qui sont des ménestrels d'un nouveau genre, ou tous ces musiciens de jazz qui reprennent souvent des thèmes de chansons dans des versions instrumentales. Quant au "songwriting" qui est l'art de l'écriture d'une chanson, il est l'un des fondamentaux des musiques pop, à travers cette magie qui opère à l'écoute d'un refrain, entraînant ou non, qui accroche l'oreille, surtout quand il est accompagné d'un texte qui fait mouche. Toutes les grandes figures du folk, de la country, de la soul, du rock et de leurs courants dérivés, sans oublier certains musiciens de rap et d'électro, savent ce que signifie une bonne chanson, même si la recette d'un "tube" restera toujours une alchimie mystérieuse, avec cet aspect de capture de l'air du temps qui en est l'un des paramètres.

Quant à l'appellation "chanson française", c'est une sorte de label de qualité imprégné d'une notion de patrimoine où l'on trouve au fil des générations des créateurs qui se réapproprient régulièrement tous les genres (chanson d'amour, chanson satirique, etc.) ou qui en inventent de nouveaux, y compris parmi les musiques de masse destinées à un public adolescent. Aujourd'hui, la chanson, genre transversal par essence, continue à se colorer d'influences de toutes provenances.

### CITATIONS

"N'étant pas un genre mineur, la chanson joue, cela va de soi, un rôle majeur dans les circonstances les plus diverses et souvent les moins propices ; nous y reviendrons plus tard, mais empressons-nous d'ajouter qu'on peut se faire presque n'importe quoi en chantant, sauf un lavage d'estomac ou enlever les amygdales, et que la mort n'exclut pas le reste."

Extrait de "En avant la zizique" (1958)  
de Boris Vian, écrivain, journaliste,  
auteur de chansons et trompettiste français,  
né en 1920 à Ville d'Avray,  
mort en 1959 à Paris.

"Nous travaillons sans relâche à la confection de la chanson pop parfaite pour les tribus du village global".

Ralf Hütter, musicien et compositeur  
né en 1946 à Krefeld (Allemagne),  
co-fondateur et co-leader du groupe Kraftwerk.

## 3 - Les grandes familles musicales



### 3.8 - LES MUSIQUES DU MONDE

La sphère des musiques du monde est très hétérogène et elle regroupe même plusieurs démarches très différentes. D'abord, les ethnomusicologues qui collectent des musiques d'autres cultures en voie de disparition depuis un siècle. Leur approche est muséographique, leurs productions souvent réservées aux spécialistes, mais on peut s'y initier aux différences qui existent entre des musiques savantes et de tradition orale, ainsi qu'entre des musiques folkloriques qui sont plus ou moins figées et des musiques traditionnelles qui continuent à vivre et à évoluer.

En outre, de tout temps, les musiciens occidentaux ont été intéressés par les musiques des autres continents. Après les musiciens classiques, ce sont ceux du jazz et bien plus tard certains musiciens de rock qui sont allés puiser ailleurs une partie de leur inspiration, contribuant ainsi à ouvrir les oreilles du public sur d'autres sonorités et d'autres cultures.

Enfin, parler des musiques du monde équivaut à évoquer l'ensemble des musiques qui sont produites sur la planète toute entière : la pop japonaise autant que les chants de gorge des Inuit, la chanson flamande autant que le rap péruvien, la salsa autant que le fado... Et quel fado ? Celui des années vingt, celui de la révolution des œilletons, ou le fado moderne beaucoup plus sophistiqué qui est souvent conçu pour le public non portugais ? Cette question n'est pas simple et elle n'est que l'une des ambiguïtés que recèle cette notion de musiques du monde. Que dire par exemple des emprunts plus ou moins innocents à d'autres cultures et qui posent des problèmes philosophiques et économiques... ? Et puis, une musique quelconque est toujours locale ou nationale là où elle est née, et elle devient "musique du monde" pour les autres, comme par exemple la chanson française qui est une "musique du monde" à Los Angeles et à Berlin... Le concept de "world music", célébré notamment par des musiciens pop dans les années quatre-vingt et devenu plus tard un terme de marketing, est donc une petite supercherie et, à l'échelle du monde, il faudrait plutôt parler de musiques régionales et globales.

Dans cette optique, certaines "musiques du monde" ont connu un destin inespéré, et leur influence a été décisive jusque dans d'autres sphères des "musiques actuelles", dans leur pays d'origine et ailleurs : les musiques brésiliennes, la musique cubaine, le reggae né en Jamaïque, les musiques d'Afrique noire avec l'afrobeat.

La photographie des musiques du monde d'aujourd'hui ne serait pas complète si on n'y ajoutait pas cette multitude de nouveaux métissages, qui vont du mariage de deux musiques différentes jusqu'à la création d'une fusion, comme une musique traditionnelle qui va se mélanger avec du jazz, de l'électro, ou du rock par exemple.

Il y a aussi ces musiques nomades ou qui le sont devenues comme les musiques d'Europe de l'Est lorsque certaines frontières se sont ouvertes. D'autre part, il faut noter que la diffusion vers l'extérieur de la musique d'un pays peut y provoquer en retour de nouvelles évolutions.

Depuis longtemps, comme Londres et New York, Paris occupe un rôle central dans la production et la diffusion de ce qu'on appelle aujourd'hui les "musiques du monde".

### CITATIONS

"Tout à coup, c'est tout un monde qui s'ouvre. C'est comme lorsqu'on a redécouvert le blues au début des années soixante. La musique pop commerciale est devenue de plus en plus comme Hollywood, on connaît tous les détails de tous ses critères de production, tout y est prévisible, on sait comment cela va sonner, et soudain on tombe sur ces musiques venues du bout du monde..."

Brian Eno, musicien et producteur anglais, né en 1948 à Woodbridge en Angleterre.

"La première tournée internationale de Konono n°1 commence à Rio de Janeiro, où on retrouve de nombreux descendants d'esclaves d'origine congolaise. Invité par une célèbre école de samba, le groupe examine avec attention leur matériel : l'un des musiciens prend des croquis. Aux Etats-Unis et en Europe le groupe est enfin mis en contact avec ces autres musiques qu'évoque leur son aux oreilles occidentales, et dont, suite à l'autarcie culturelle instaurée par Mobutu, ils ignoraient tout : Lee Perry, Jimi Hendrix, l'avant-rock, la techno..."

Vincent Kenis, musicien et producteur belge, parle en 2005 de Konono n°1, groupe né dans les années soixante-dix, dont il a produit les premiers enregistrements en 2002, et qui a commencé tout récemment à se produire à l'étranger.

### UNE SOMME IMPRESSIONNANTE

Nous sommes bien devant une somme impressionnante de musiques.

Certaines très anciennes comme beaucoup de musiques du monde et la chanson, d'autres très neuves comme les musiques électroniques.

Une musique, le blues, est fondamentale. Une multitude de courants et sous-familles, eux aussi plus ou moins anciens, apparaissent également, et nous savons qu'il existe une myriade de scènes spécifiques, délocalisées ou non de leur pays d'origine, sans oublier les avant-gardes, etc.

Toutes ces musiques cohabitent, car la naissance d'une famille n'entraîne pas forcément la mort d'une autre. Au contraire, la plupart des courants et sous-courants ont une tendance naturelle à s'interpénétrer, un phénomène qui s'amplifie avec le temps et dans notre contexte socio-culturel et économique. Plus intéressant encore, beaucoup de ces musiques ne pourraient pas exister sans les autres. On relève une infinité de processus : des évolutions, des académismes qui s'installent avant de se disloquer, de renaître parfois sous une autre forme, etc.

### LE PIEGE DES DEFINITIONS

Nous avons un peu le sentiment que plus on s'approche d'une musique en voulant l'appréhender, plus elle nous échappe... Il nous est quasiment impossible de la saisir dans sa totalité.

Dans cette logique, même les intitulés des huit familles que nous avons définies sont loin d'être parfaits. Le blues est une musique du monde, le reggae et certaines musiques brésiliennes sont des musiques noires, le jazz manouche est une musique traditionnelle, le maloya de La Réunion peut être du rock ou de la chanson ou autre chose, de tels exemples peuvent se multiplier. Et puis il y a toujours des musiques impossibles à étiqueter comme ces genres inclassables que nous n'avons pas évoqué directement : les musiques de films, les musiques instrumentales, les musiques d'ambiance, la musique "lounge" ou "cocktail music", certaines musiques "fourre-tout" qui sont des concepts ou des projets "crossover".

Quant au terme de "musiques actuelles", il apparaît encore plus flou qu'au début et il est en tout cas restrictif. Mais alors, en existerait-il un meilleur ? Laissons de côté "musiques amplifiées". Abandonnons bien sûr "musiques contemporaines" qui est adopté depuis longtemps pour définir les musiques "actuelles" du domaine "classique". Aurait-on pu parler d'ensembles duaux comme les musiques non-écrites - qui renvoient à la tradition orale - et les musiques écrites ? Les musiques savantes et les musiques populaires ? Ou encore les musiques rurales et urbaines ? En fait, aucun de ces termes ne correspondait à la réalité. Il n'y a peut-être qu'une expression, "musiques d'hier, d'aujourd'hui et de demain", qui ait un sens réel, et on peut encore le simplifier en disant tout simplement "musiques" ou mieux "musique", ce qui induit qu'il faut parler de toutes les musiques, les "classiques" et les "actuelles", sur un vrai pied d'égalité.

### CLASSEMENTS

La volonté de classer est une démarche très occidentale qui renvoie au syndrome du musée. Mais qui dit musée dit "objets morts", ce qui est tout le contraire de ces musiques qui sont toutes éminemment vivantes ! Voilà justement pourquoi elles sont si difficiles à ordonner. Plus on avance, moins les classifications semblent avoir de sens, on peut même se demander si elles sont utiles et nécessaires pour appréhender les nouveaux courants...

Notre esprit rationnel aimerait qu'il existe un arbre généalogique global de toutes ces musiques... Mais est-ce possible ? On sait qu'il existe des esquisses d'arborescences consacrées au blues, au jazz, au rock, mais pour l'ensemble des "musiques actuelles" il faudrait une multitude d'arbres avec des branches entremêlées, voire une forêt... Cela rejoint l'hypothèse facétieuse de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges qui racontait dans l'une de ses fictions que le plan parfait d'une ville serait un plan qui ait la taille de cette même ville...

Par exemple, où ranger la récente rencontre flamenco / qwaali entre des musiciens espagnols et pakistanais ? D'ailleurs, faut-il savoir ce que sont le flamenco et le qwaali pour pouvoir l'apprécier... ? Cela se complique si l'on raisonne en terme de musiciens : Ray Charles, Serge Gainsbourg, Miles Davis ne sont-ils pas des arbres généalogiques à eux tout seuls ?

### DECRYPTAGES

Tout cet ensemble peut pourtant s'analyser. De façon verticale et chronologique, comme nous l'avons esquissé dans la présentation de nos familles. Des filiations peuvent se dégager sur des territoires géographiques ou en suivant des ondes de choc : la "brit pop" des Beatles et des Kinks jusqu'à Oasis et Muse, la poésie parlée et chantée du blues au slam, la " ligne claire " dans la chanson française, le rock urbain des Fugs et du MC 5 qui se propage jusqu'à Sonic Youth et Nirvana, l'évolution de la musique industrielle en Europe, etc.

Mais on peut aussi penser à un décryptage horizontal ou transversal et qui peut dans l'absolu passer par une infinité d'entrées. Ces chemins de traverses sont captivants et chacun peut inventer le sien.

Voici quelques possibilités :

- s'intéresser à toutes les musiques produites sur une période bien définie, par exemple l'entre-deux guerres ou les années quatre-vingt,
- se pencher sur la chanson en raison de sa singularité justement transversale et rechercher ses bases et ses résurgences dans les autres musiques,
- approfondir le rôle de la voix ou d'un instrument spécifique dans plusieurs musiques,
- analyser l'influence de l'évolution des technologies dans la production musicale,
- prendre un fait historique et étudier ses retombées sur différents styles, comme l'invention de la guitare électrique (par l'Américain Adolph Rickenbaker en 1935) dans le blues urbain, le jazz, le rock'n'roll plus tard, puis tous les courants qui ont suivi,
- comparer les différentes musiques issues du reggae et du dub qui se pratiquent aujourd'hui (à Paris, Kingston, Tokyo, etc.) et qui sont issues du même creuset jamaïcain.
- choisir un projet de " musiques actuelles " et examiner toutes les références que l'on y trouve. Pour le groupe Montgomery, ce seront par exemple : le rock et plus particulièrement la pop des années soixante et le grunge, la chanson, les collages expérimentaux, l'électro, la musique de film, etc. (...)

### DECRYPTAGES (suite)

(...) On s'apercevra au fil de ces multiples parcours que beaucoup d'idées reçues vont voler en éclat. On verra que les métissages ne datent pas d'aujourd'hui et que les musiques se sont toujours mélangées. On constatera que les musiques ne sont pas fermées les unes aux autres, qu'il y a beaucoup de musiciens ouverts qui passent d'un style à l'autre en défiant les étiquettes.

On réalisera que la virtuosité n'est pas l'apanage de la musique classique et que celle de beaucoup de "musiciens actuels" est absolument incontestable, même si elle n'est pas un gage de qualité.

En outre, la plupart des "musiques actuelles" peuvent se lire à travers leur environnement culturel propre, qui passe par des comportements, des modes de vie, des codes visuels - le graphisme des pochettes de disques - et vestimentaires, des liens avec d'autres formes d'art qui peuvent être la poésie, le théâtre, le cinéma, la danse, une autre musique qu'elle soit "actuelle" ou "classique".

Beaucoup d'entre elles peuvent aussi fournir une grille de lecture de la société, si on les replace dans le contexte idéologique et politique de leur création. Le rock californien des années soixante est sous-tendu par les mouvements libertaires et les excès du psychédéisme. Le free jazz et certains courants de la soul et du rap sont inséparables de l'affirmation de la négritude afro-américaine. Il existe dans la chanson française une dimension révolutionnaire que l'on peut faire remonter à "La Marseillaise"...

Dans cette logique, s'approcher des "musiques actuelles" à travers un sujet précis est tout aussi passionnant. Par exemple, la thématique pacifiste pourrait permettre à elle seule de dresser un panorama original des "musiques actuelles" où l'on croiserait successivement Pete Seeger le pionnier du folk à qui Bruce Springsteen rend hommage aujourd'hui, Bob Dylan, John Coltrane et Pharoah Sanders, Johnny Cash en train de hululer "Peace in the valley", Sam Cooke faisant monter sa soul vers le ciel, Harry Belafonte, Cat Stevens et Dollar Brand (devenus respectivement Yusuf Islam et Abdullah Ibrahim), Gil Scott-Heron, John Lennon et Yoko Ono, Burning Spear, Keb'Mo, Gérard Manset, Bono, Terry Callier, De La Soul, Wilco, sans oublier Ravi Shankar, Abed Azrié, les chants berbères de Cheikha Cherifa, Saïan Supa Crew, la Fonky Family - pour ne citer qu'eux.

A l'opposé d'une fresque comme celle-ci, que dire de la simple vision de Jimi Hendrix jouant l'hymne américain au festival de Woodstock au petit matin du 18 août 1969 ? Ne nous offre-t-il pas un véritable instantané : une image de liberté, le symbole d'un renouveau, mais aussi la métaphore sonore d'une contestation exacerbée au cœur des Etats-Unis embourbés dans la guerre du Vietnam ?

### LE DESIR DE CONNAITRE

Connaître aide à mieux écouter et à apprécier.

En s'informant ? Si la lisibilité de toutes ces musiques n'est pas simple, cela vient aussi du filtre déformant des médias. Les plus puissants d'entre eux diffusent mal tous ces courants actuels. Quant à la critique, malgré une tradition de qualité qui a produit de grandes plumes, elle n'est pas assez informative et oscille souvent entre des articles très superficiels (dans la presse généraliste) et une logorrhée narcissique dans la presse spécialisée. Quant aux enjeux commerciaux qui passent par les plans marketing des maisons de disques et leurs logiques de profits immédiats, ils brouillent encore plus le paysage. A condition de vérifier ses sources, le réseau internet peut être mis à profit pour aiguïser ses connaissances, comme il l'est pour s'alimenter en disques de plus en plus difficiles à trouver.

### L'APPRENTISSAGE DE L'ECOUTE

A l'aide des repères évoqués plus haut, les néophytes auront la possibilité de démarrer un parcours initiatique. Quant aux connaisseurs, ils pourront aller plus loin ou approfondir une démarche déjà entamée avec les ouvrages et les quelques repères discographiques qui sont proposés ci-après. Sans avoir l'obsession de tout embrasser, chacun peut avancer à son propre rythme dans cet univers des "musiques actuelles" qui possèdent toutes leurs pionniers, leurs prophètes, leurs vétérans, leurs héros de l'ombre, leurs passeurs, leurs génies...

Il y aura sans doute des embûches et des déceptions, car on n'accède pas toujours du premier coup au but recherché, et il faut savoir parfois prendre du temps pour goûter un art. Il faut se souvenir que les musiques sont un peu comme des langues en perpétuel mouvement. Elles ne sont pas figées, elles vivent et évoluent, et certaines d'entre elles se laissent moins facilement apprivoiser que d'autres.

Il faut surtout se forger ses propres jugements, se laisser guider par son goût, rester sceptique devant les affirmations de toutes sortes, vérifier par soi-même, se risquer à des comparaisons, improviser, être son propre critique, peaufiner son oreille et collectionner les émotions. Même si leurs définitions sont fatalement imparfaites, les musiques d'aujourd'hui et toutes leurs ramifications ne sont pas des mirages inaccessibles comme un bel arc-en-ciel qui s'évanouirait dès qu'on s'en approche. Nul effet d'optique dans ce constat et encore moins un trompe l'œil, mais tout simplement ce recours possible à un... jeu de l'ouïe pour mieux faire vibrer nos sens. Au fil de ce chemin sans fin, la joie de la découverte et les délices de l'écoute nous attendent.



### MONTGOMERY

En acceptant d'intégrer leur projet musical dans le cadre formel d'une conférence-concert, les cinq musiciens de Montgomery font preuve d'ouverture, de générosité et d'intelligence. Trois qualités que l'on retrouve dans leur musique rock résolument différente, mélange de chansons inclassables et de climats pop baroques.

Chaque instrument y est utilisé de façon traditionnelle et détournée. Les claviers jouent des mélodies aux timbres rares mais ils distillent aussi des effets sonores, la basse pulse mais sait parfois se faire lourde et reptilienne pour être un fil rouge incandescent, la batterie rythme sans forcément frapper, la guitare joue en solo ou enveloppe l'ensemble, les machines surprennent et font du parasitage ingénieux. Même la voix ne fait pas que chanter : elle déclame, elle récite, elle fait du talk-over. Voilà bien une pop de son temps, abrasive et accrocheuse, marquée par plus d'un demi-siècle d'histoire.

Le son global est contrasté, passant du climat décadent d'un "Champagne" minimal (guitare, voix, et quelques effets) à l'électro vitaminée du "Monstre", en passant par "Melody" et son côté naïf et attachant. La musique est pleine de surprises et puise une partie de son inspiration dans le rock psychédélique des années soixante, la new wave, et des expériences de studio extrêmes. Sur scène, Montgomery aime se présenter comme une troupe de laborantins soniques, dans un décor où des objets incongrus qui doivent jouer le rôle d'amulettes (une peluche, une lampe de chevet...) côtoient les instruments et les machines.

Tout en livrant un travail très accompli, ils ne se prennent pas au sérieux. Ils glissent parfois dans leurs titres des bribes de comptines ("Vive le vent" au début de "Melody") et jouent avec les mythes du rock en chantant "Oui, je sais je suis une superstar", une approche de l'auto-dérision qui, dans un contexte tout autre, rappelle celle de Bill Wyman des Rolling Stones qui chantait il y a vingt-cinq "Si si je suis une rock star" !

Depuis sa formation en 2002 dans le milieu universitaire de Rennes, le groupe s'est fait un nom dans les circuits spécialisés en construisant ses chansons rock inventives que l'on devrait retrouver bientôt sur un premier album en cours de finition. Dans le cadre de cette conférence-concert, Montgomery apporte son art pour illustrer un discours sur les "musiques actuelles" qui peut tout aussi bien les concerner au premier chef ou bien... ne pas les concerner du tout.

Un concert pas comme les autres qui aura sans doute des résonances particulières chez certains spectateurs mais peut-être aussi pour tel ou tel membre du groupe, à travers un jeu de miroirs dont nul ne peut prévoir les trajectoires ni toutes les conséquences. Nul esprit de compétition dans ce moment sonore qui n'est ni une confrontation ni un examen ! Il s'agit simplement d'une démonstration où il y aura de toute façon un vainqueur absolu : la musique. Multiple, polymorphe mais forcément unique à cet instant précis, puisqu'incarnée par Montgomery.

[www.chez-montgomery.com](http://www.chez-montgomery.com)  
[www.myspace.com/chezmontgomery](http://www.myspace.com/chezmontgomery)



### CITATIONS

"Comme si les Beach Boys jouaient au tennis avec Sonic Youth et que Gainsbourg faisait l'arbitre..."  
Nicolas Moreau, rédacteur pour "le Tranzistor", journal de l'ADDM 53 consacré aux musiques actuelles.

"Amateurs de collages en tous genres : mouvement Fluxus, ready-mades et Marcel Duchamp pour la plastique, Beck, Devo et les Residents pour la bande-son... Bon, c'est assez décousu mais c'est à peu près nous. Sinon, on écoute les Kinks aussi."

Thomas Poli, joueur de synthétiseur et ingénieur du son de Montgomery.



### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Nicholas Cook : "Musique, une très brève introduction", Editions Allia, 2006

Ouvrage collectif sous la direction d'Alain Rey : "Dictionnaire culturel en langue française",  
Le Robert, 2005

### LE BLUES

Lawrence Cohn : "Nothing but the blues / Le blues : sa musique et ses musiciens",  
Editions Abbeville, 1994

Sebastian Danchin : "B.B. King", Fayard, 2003

Gérard Herzhaft : "La grande encyclopédie du blues", Fayard, 1997

Paul Oliver : "Le monde du blues", Editions 10 / 18, collection Musiques & Cie, 2002

François Postif : "Jazz me blues", Editions Outre Mesure, 1999

### LE JAZZ

Franck Bergerot et Arnaud Merlin : "L'épopée du jazz, tome 1 : Du blues au bop"  
Gallimard, collection Découvertes, 1991

Franck Bergerot et Arnaud Merlin : "L'épopée du jazz, tome 2 : Au-delà du bop"  
Gallimard, collection Découvertes, 1991

Franck Bergerot : "Le jazz dans tous ses états", Larousse, 2001

Pascal Bussy : "John Coltrane", Editions J'AI Lu, collection Libro Musique, 1999

Philippe Carles, André Clergeat, Jean-Louis Comolli : "Dictionnaire du jazz"  
Robert Laffont, collection Bouquins, 1994

Philippe Carles et Jean-Louis Comolli : "Free jazz black power", Folio / Gallimard, 2000

Alain Gerber : "Chet", Fayard, 2003

### LES MUSIQUES NOIRES

Sebastian Danchin : "Encyclopédie du rhythm'n'blues et de la soul", Fayard, 2002

Peter Guralnik : "Sweet soul music", Editions Allia, 2003

### LE ROCK

Michka Assayas : "Dictionnaire du rock", Robert Laffont, collection Bouquins, 2002

Jean-Pierre Bouyxou et Pierre Delannoy : "L'aventure hippie", Editions 10 / 18, 2004

Nick Cohn : "A Wop Bop A Loo Bop A Lop Bam Boom", Editions Allia, 1999

Julian Cope : "Krautrocksampler / Petit guide d'initiation à la grande kosmische musik"  
Kargo & L'Eclat, 2005

Alain Dister : "Oh, hippie days !", Editions J'AI Lu, 2006

Patrick Eudeline : "L'aventure punk", Grasset, 2004

Charlie Gillett : "Histoire du rock'n'roll - The sound of the city / tome 1 : la naissance"  
Rock & Folk / Albin Michel, 1986

Charlie Gillett : "Histoire du rock'n'roll - The sound of the city / tome 2 : l'apogée", 1986

Barney Hoskyns : "Waiting for the sun", Editions Allia, 2004

Florent Mazzoleni : "L'Odyssée du rock, 1954 - 2004", Editions Hors Collection, 2004

Charles Shaar Murray : "Jimi Hendrix / Vie et légende", Editions du Seuil, collection Points, 2001

Nick Tosches : "Héros oubliés du rock'n'roll", Editions 10 / 18, collection Musiques & Cie, 2003

### LES MUSIQUES ELECTRONIQUES

- Laurent Garnier avec David Brun-Lambert : "Electrochoc", Flammarion, 2003
- Ariel Kyrrou : "Techno rebelle / Un siècle de musiques électroniques", Denoël / X-Trême, 2002
- Michael Nyman : "Experimental Music", Editions Allia, 2005
- Peter Shapiro & Caipirinha Productions (ouvrage collectif) : "Modulations", Editions Allia, 2004

### LE RAP ET LES MUSIQUES URBAINES

- José-Louis Bocquet et Philippe Pierre-Adolphe : "Rap ta France", Editions J'Ai Lu, 1999
- Martha Cooper : "Hip Hop Files / Photographs 1979-1984", Righters.com Editions, 2004
- Desse et SBG : "Free Style", Florent Massot et François Millet Editeurs, 1993
- Georges Lapassade et Philippe Rousselot : "Le rap ou la fureur de dire"  
Editions Loris Talmart, 1990
- Ouvrage collectif : "Sonorités du hip hop / Logiques globales et hexagonales"  
Revue "Volume !", n° 2004 - 2, Editions Mélanie Séteun, 2005

### LA CHANSON

- Philippe Barbot : "Bashung", Editions J'Ai Lu, collection Libro Musique, 2000
- Chantal Brunschwig, Louis-Jean Calvet, Jean-Claude Klein : "Cent ans de chanson française",  
Editions du Seuil, collection Points, 1981
- Pascal Bussy : "Charles Trenet", Editions J'Ai Lu, collection Libro Musique, 1999
- Nick Hornby : "31 Songs", Editions 10 / 18, 2004
- Yann Plougastel : "La chanson mondiale depuis 1945", Larousse, 1996
- Gilles Verlant : "Gainsbourg", Albin Michel, 2000
- Ouvrage collectif : "Les tubes de l'été / Chansons cultes, des sixties aux années 2000"  
Editions J'Ai Lu, collection Libro, 2006

### LES MUSIQUES DU MONDE

- Bruno Blum : "Le ragga / Reggae Rap DJ", Editions Hors Collection, 2005
- Lloyd Bradley : "Bass culture / Quand le reggae était roi", Editions Allia, 2005
- Bouziane Daoudi : "Le rai", Editions J'Ai Lu, collection Libro Musique, 2000
- François-Xavier Gomez : "Les musiques cubaines"  
Editions J'Ai Lu, collection Libro Musique, 1999
- Isabelle Leymarie : "La musique sud-américaine, rythmes et danses d'un continent"  
Gallimard, collection Découvertes, 1997
- Yannick Maréchal : "L'encyclopédie du reggae", Editions Alternatives, 2005
- Ysabel Saïah-Baudis : "Oum Kalsoum", Editions du Rocher, 2004
- Chris Salewicz et Adrian Boot : "Reggae Explosion", Editions du Seuil, 2001
- Ouvrage collectif sous la direction de François Besignor : "Les Musiques du monde"  
Larousse, 2002
- Ouvrage collectif : "Les musiques du monde en question", Internationale de l'Imaginaire, n° 11.  
Editions Babel - Actes Sud / Maison des Cultures du Monde, 1999

Cette bibliographie est sélective  
et ne contient que des ouvrages édités en France.

## 7 - Quelques repères discographiques



### LE BLUES

- Robert Johnson : « The Complete Recordings »
- T-Bone Walker : « Stormy Monday / The Complete 1949 Black & White Sessions »
- John Lee Hooker : « The Complete 50's Chess Recordings »
- Billie Holiday : « Solitude » (1952)
- Son House : « The Original Delta Blues » (1965)
- Lightnin' Hopkins : compilation « The Very Best Of Lightnin' Hopkins »
- B.B. King : compilation « His Definitive Greatest Hits »
- Albert King : « I'll Play The Blues For You » (1972)
- Muddy Waters : « Muddy "Mississippi" Waters Live » (1979)
- R.L. Burnside : « Come On In » (1998)

### LE JAZZ

- Charlie Parker : anthologie « Retrospective 1940-1953 »
- Bill Evans : « New Jazz Conceptions » (1956)
- The Ornette Coleman Quartet : « This Is Our Music » (1959)
- Miles Davis : « Kind Of Blue » (1959)
- John Coltrane : « My Favorite Things » (1960)
- Art Blakey & The Jazz Messengers : « Caravan » (1962)
- Sonny Rollins : « Now's The Time » (1964)
- Eddie Harris & Les McCann : « Swiss Movement » (1969)
- Miles Davis : « Bitches Brew » (1970)
- Weather Report : « Sweetnighter » (1973)
- David S. Ware : « Third Ear Recitation » (1993)
- Eric Truffaz : « Bending New Corners » (1999)
- Nils Petter Molvaer : « Solid Ether » (2000)

### LES MUSIQUES NOIRES

- James Brown : « Live at the Apollo » (1963)
- Otis Redding : « Pain In My Heart » (1964)
- Aretha Franklin : « Lady Soul » (1968)
- Marvin Gaye : "What's Going On" (1971)
- Al Green : « Let's Stay Together » (1972)
- Donny Hathaway : « Live » (1972)
- Curtis Mayfield : « Back To The World » (1973)
- Stevie Wonder : « Innervisions » (1973)
- Funkadelic : « One Nation Under A Groove » (1978)
- Prince : « Around The World In A Day » (1985)
- Ray Charles : anthologie « The Definitive Ray Charles »

### LE ROCK

- Bob Dylan : « Highway 61 Revisited » (1965)
- The Beatles : « Revolver » (1966)
- The Beach Boys : « Pet Sounds » (1966)
- The Velvet Underground : « The Velvet Underground & Nico » (1967)
- The Jimi Hendrix Experience : « Electric Ladyland » (1968)
- The Rolling Stones : « Let It Bleed » (1969)
- Johnny Cash : « Johnny Cash At San Quentin » (1969)
- Can : « Future Days » (1973)
- Robert Wyatt : « Rock Bottom » (1974)
- Talking Heads : « Remain In Light » (1980)
- Sonic Youth : « Evol » (1986)
- Nirvana : « Nevermind » (1991)
- Radiohead : « OK Computer » (1997)
- Mercury Rev : « Deserter's Song » (1998)

## 7 - Quelques repères discographiques



### LES MUSIQUES ELECTRONIQUES

- Anthologie « OHM : The Early Gurus Of Electronic Music : 1948-1980 »
  - Fripp & Eno : « Musik » (1973)
  - Kraftwerk : « The Man Machine » (1978)
  - Autechre : « Amber » (1994)
  - Plastikman : « Musik » (1994)
  - Luc Ferrari : « Presque Rien » (1995)
  - St Germain : « Boulevard » (1995)
  - Daft Punk : « Homework » (1996)
  - Amon Tobin : « Bricolage » (1997)
  - Pole : « Pole 2 » (1998)
  - Phonophani : « Genetic Engineering » (2001)
  - Matthew Herbert : « Plat Du Jour » (2005)

### LE RAP ET LES MUSIQUES URBAINES

- The Last Poets : « This Is Madness » (1971)
- Anthologie « Big Apple Rappin' / The Early Days Of Hip-Hop Culture In New York City 1979-82 »
  - Afrika Bambaataa : anthologie « Looking for the perfect beat (1980-1985) »
    - Run DMC : « Kings Of Rock » (1985)
    - Gangstarr : « Step In The Arena » (1991)
    - N.W.A. : « Straight Outta Compton » (1989)
  - Public Enemy : « It Takes A Nation Of Millions To Hold Us Back » (1988)
  - De La Soul : « Three Feet High & Rising » (1989)
  - IAM : « L'école du micro d'argent » (1997)
  - NTM : « Paris sous les bombes » (1995)

### LA CHANSON

- Fréhel : anthologie « Le meilleur de Fréhel »
- Ray Ventura et ses Collégiens : anthologie « Tout va très bien Madame la marquise »
- Charles Trenet : « Y'a d'la joie » (Intégrale, volume 2)
- Michel Polnareff : « Love Me, Please Love Me » (1966)
- Jacques Dutronc : « Jacques Dutronc » (1966)
- Serge Gainsbourg : « Melody Nelson » (1971)
- Christophe : « Les Mots Bleus » (1974)
- Alain Bashung : « Play Blessures » (1982)
- M : « Je dis aime » (1999)
- Katerine : « Robots Après Tout » (2005)

### LES MUSIQUES DU MONDE

- Anthologie « Fado / Lisboa - Coimbra 1926-1931 »
- Anthologie « Chants et Tambours Inuit, de Thulé au détroit de Bering (1960-1987) »
  - Anthologie « Studio One Ska (1962-1967) »
  - Anthologie « la Musique des Pygmées Aka » (Centrafrique)
- Myriam Makeba : « Pata Pata / The Hit Sound Of Miriam Makeba » (1972)
- Bob Marley & The Wailers : « Burnin' » (1973)
- Burning Spear : « Marcus Garvey / Garvey's Ghost » (1975-1976)
- Ali Farka Toure : « Red & Green » (1984 et 1988)
- Brian Eno & David Byrne : « My Life In The Bush Of Ghosts » (1981)
- Fela : anthologie « The two sides of Fela : jazz & dance »
- Nusrat Fateh Ali Khan & Party « The Last Prophet » (1994)
- Gilberto Gil : anthologie « The Definitive Gilberto Gil / Bossa Samba & Pop (1976-2000) »
  - Frederic Galliano : « And The African Divas » (2002)
  - Caetano Veloso : « A Foreign Sound » (2004)
  - Compilation « Congotronics 2 » (2006)

Cette brève discographie sera détaillée à l'occasion  
des prochaines conférences - concerts du Jeu de l'ouïe  
présentant successivement les différentes familles musicales.